
Anthropologie et image : l'expérience grecque

François Lissarrague



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20609>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 328-330

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Lissarrague, « Anthropologie et image : l'expérience grecque », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20609>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie et image : l'expérience grecque

François Lissarrague

François Lissarrague, *directeur d'études*

Pour en finir avec les satyres

- AU cours de cette année on est revenu – pour tenter d'en achever la synthèse – sur l'analyse de l'imagerie attique des satyres. Il s'agissait à la fois de mettre au point des dossiers complexes encore problématiques et d'organiser une histoire visuelle des satyres qui prenne en compte les effets d'engendrement des images sur la longue durée. On a donc commencé par situer cette imagerie attique par rapport au répertoire général du monde dionysiaque. L'iconographie des satyres se présente à nos yeux comme une invention proprement athénienne, dont on peut situer les commencements au début du VI^e siècle av. J.-C. Toute la tradition postérieure, hellénistique, romaine, puis moderne, de la Renaissance au néo classicisme, fait écran et impose des perceptions sur le monde dionysiaque qui sont secondaires par rapport au modèle de l'époque archaïque et classique. En particulier l'accumulation de formes d'hybridité (centaures, pans, mixtes marins), fréquente dans la mosaïque romaine, n'est pas encore à l'œuvre. On a d'abord montré le lien entre *comastes* corinthiens et satyres attiques, puis étudié le rôle du drame satyrique dans le développement de l'imaginaire athénien et son rapport avec les productions figurées. On a ensuite utilisé les aspects onomastiques du répertoire pour définir le champ d'action des satyres ; les peintres ont parfois nommé les satyres, en leur donnant des noms parlants, qui ont trait soit à leur anatomie, leur sexualité, leur caractère moral, soit à des éléments dionysiaques comme le lierre, le vin, la danse ou la musique. On a montré que souvent ces noms étaient décalés par rapport à la représentation, évoquant un aspect de l'univers dionysiaque, tandis que l'image en active un autre. La combinatoire de plusieurs noms de ce type associés dans une même image renforce cet effet kaléidoscopique.

- 2 Plusieurs séances ont été consacrées à l'anatomie et au corps du satyre ; entre humain et animal, il passe constamment d'un registre à l'autre, souvent accroupi, rampant ou à quatre pattes, il est aussi grimpeur et cavaleur. C'est un être collectif, qui se démultiplie dans l'image, circule dans les marges, sous les anses, dans les éléments ornementaux, changeant souvent d'échelle et s'insinuant dans les interstices de la représentation.
- 3 À côté de cette ambiguïté corporelle, qui animalise l'humain, on a étudié le rapport entre les satyres et le monde animal, en commençant par une comparaison avec les centaures, dont on a souvent prétendu qu'ils étaient très proches des satyres. Cette proximité n'est qu'apparente ; les centaures sont violents, asociaux, sans lien avec aucun dieu qui puisse les contrôler, et dans leur comportement sexuel mettent avant tout en péril le mariage, la *xenia*, et la *charis*, l'échange des dons. Les satyres eux dansent autour de Dionysos et s'ils sont sexuellement inépuisables, ils n'interfèrent nullement avec le mariage.
- 4 Dans leur rapport aux animaux, les satyres sont proches des ânes et des boucs, qu'ils traitent comme des partenaires, quasi des égaux. Le singe – qui pour les anciens Grecs est stupide, car il ne sait qu'imiter – croise aussi la route des satyres, comme figure d'une sous-humanité que l'image (en particulier les terres cuites) interroge.
- 5 Parmi les pratiques auxquelles s'adonnent les satyres, la musique et la danse forment d'importantes séries iconographiques. Une des difficultés de l'analyse, sur ce plan, est qu'une grande partie du référent nous fait défaut ; les images sont immobiles et muettes. Danse et musique doivent être évoquées par des gestes et des instruments qui restent peu explicites pour nous. À quoi s'ajoute, du point de vue de la gestuelle, le fait que les satyres sont constamment agités, et que la limite entre cette agitation et la danse proprement dite est difficile à percevoir.
- 6 On a terminé l'année en étudiant les formes d'action rituelle dans lesquelles les satyres sont impliqués : prière, libation, sacrifice, etc. Manière de revoir les pratiques humaines, tantôt très sérieusement reprises par des satyres vêtus comme des citoyens, tantôt bouleversées par leur comportement bestial, leur avidité insatiable qui les pousse à voler la part des dieux.
- 7 Proches de Dionysos, ils sont souvent associés à Hermès, peut-être le plus humain des Olympiens. Au terme de ce parcours, le monde des satyres apparaît non pas seulement comme un monde à l'envers, ainsi que je l'ai longtemps cru, mais comme un monde en tension, tantôt, en effet, inversant les valeurs et les pratiques du monde de la cité, mais tantôt, aussi, entrant dans cet univers, pour y faire jouer à plein la fantaisie dionysiaque.
- 8 Plusieurs collègues sont venus présenter leurs recherches dans le courant de l'année. Valeria Ando (Palerme) : « Quels modèles d'humanité met-on en scène ? Violence et communication sur la scène tragique » ; Athanassia Zografou (Ioanina) : « L'espace sacré dans les Papyrus Grecs Magiques : entre oikos et cosmos » ; Riccardo Di Donato (Pise) : « Les Origines de Jean-Pierre Vernant. L'abstraction dans les faits de la religion » ; Manuela Giordano (Université de la Calabre) : « Contamination et vengeance : pour une diachronie de la conception du miasma » ; Alan Shapiro (Baltimore) : « Panteles Eniautos : Time, Seasons, and the Cycle of Life in the Ancient Greek World » ; Thomas Morard (Lyon) : « La décision des uns et la volonté des autres. L'assemblée des dieux et les acteurs du mythe chez le peintre de Darius » ; Fabienne Colas-rannou (Clermont-Ferrand) : « Les Lyciens et les images grecques : adaptations et

appropriation » ; Sandrine Huber (Lille) : « Les Erétriennes au rituel. Une vaisselle liturgique à leur service à l'époque archaïque ». Qu'ils en soient tous remerciés.

Publications

- *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, traduction en russe par E. Reshetnikova, éditions NLO, Moscou, 2009.
 - Avec F. Frantisi Ducroux, « "Écoute voir" : Vernant et les problèmes de l'image », *Europe*, n° 964-6957, août-septembre 2009, p. 165-185.
 - « Reading Images, Looking at Pictures, and After », Colloque CVA Munich, sous la dir. de S. Schmidt, J. Oakley, Munich, 2009, p. 15-22.
 - « L'Image mise en cercle », dans *Images mises en forme*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. *Métis*, n.s. 7, 2009, p. 13-41.
 - « Vases grecs : à vos marques », dans *Shapes and uses of Greek Vases*, sous la dir. d'A. Tsingarida, Bruxelles, 2009, p. 237-249.
 - « La belle mort », dans *100 000 ans de Beauté*, sous la dir. de G. Vigarello, t. 2. *Antiquité*, Paris, Gallimard, 2009, p. 104-105.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique